

femmes tant de riches et belles saxonnes ? Je t'offre un meilleur sort : tu partageras ma couche ; mais en portant mon nom et en vivant comme mon épouse, sur l'héritage de tes pères. Sois prudente et sage, jeune fille, et rends-moi grâce au lieu de me braver.

— Te rendre grâce ! s'écria-t-elle, te rendre grâce, à toi, qui viens ici couvert du sang de mes compatriotes, de mes proches, de mes amis, que sais-je?... peut-être de mon père et de mes frères ! Unir ma main à la tienne ! Recule-toi, homme ! Je te laisse ces biens, tu auras ce gagnage, pour parler ta langue ; mais moi, je me retire au monastère de Notre-Dame d'Ely... Je vivrai pauvre plutôt que de partager tes biens ; je n'aurai point de postérité, plutôt que de t'avoir pour époux ; j'obéirai à la dernière des serves, plutôt que de t'obéir à toi, orgueilleux et sanguinaire soldat... laisse-moi, laisse-moi, te dis-je !

Elle ne put échapper à son étreinte, et sa main couverte d'un gantelet de fer, retenait et brisait le bras blanc de la jeune Saxonne. Il la regardait avec une colère railleuse, pendant qu'elle se débattait comme le pauvre oiseau embarrassé dans un piège : les Normands riaient d'un rire cruel, et les serfs tremblants n'osaient aller au secours de leur maîtresse... Seul, le petit Wulfran, le visage enflammé, les yeux étincelants, quitta le voile de sa tante dans lequel il s'était tenu caché, courut vers le Normand et le frappa de ses petits poings, en s'écriant avec fureur :

— Ne fais pas de mal à ma tante Hilda, misérable lâche !

je te tuerai, lorsque je serai grand ! ôte ta main, laisse-la libre !

Toute la colère du Normand se tourna vers le petit garçon. Il lâcha Hilda, saisit son poignard et le leva sur la tête de l'enfant, qui le regarda d'un œil ferme et courroucé.

— Ah ! vipère ! s'écria-t-il, tu siffles de bonne heure !

L'action allait suivre la parole, la lame tranchante effleurait la tempe de Wulfran, lorsque Hilda se jeta à genoux, saisit et baisa les deux mains du chevalier, en s'écriant : — Ne le tuez pas ! — d'une voix qui entra comme un glaive dans le cœur de tous ceux qui l'entendaient.

— A une condition ! répondit le chevalier ; deviens ma femme sur l'heure, et l'enfant vivra ; si tu me refuses, mes soldats le frapperont de leurs baudriers jusqu'à ce qu'il meure ; tu le verras, et tu n'en seras pas moins mienne. Choisis !

— Refuse, ma tante ! s'écria le courageux enfant, ne sois pas la femme de cet homme cruel.

— Ah ! ah ! fit le Normand avec un rire sardonique, venez, vous autres, et faites votre devoir...

Deux soldats, au signe de leur chef, s'emparèrent aussitôt de Wulfran, le dépouillèrent et le frappèrent cruellement de leurs courroies armées de boucles et d'ardillons d'acier. L'enfant ne dit mot ; mais le sang coula. A cette vue, Hilda frémit et s'inclina aux genoux de son bourreau :

— Grâce, dit-elle, faites-moi mourir pour lui !

— Non, je t'épouse, répondit le Normand.

(A suivre)